



Échangez !

Une fois n'est pas coutume – et deux fois valent mieux qu'une. Bonne nouvelle donc, pour ce troisième numéro de *Surbooké* : la coutume s'installe. C'est un fait. Un mieux se profilerait-il donc ? Il serait présomptueux de le dire, surtout aussi tôt.

La lecture doit rester une de nos activités. Une de nos activités quotidiennes. Aux dépens des écrans – énergivores, de l'éblouissement qu'ils produisent, de l'immédiateté, du confort apparent. Les algorithmes guident vos choix sur internet.

Vous passerez sûrement à côté des singularités qui auraient pu vous construire. Sauf si, plutôt que de faire une confiance aveugle aux technologies, aveuglés d'ailleurs par ces dernières, vous choisissez le partage de vos lectures, l'échange d'expériences littéraires, ... et les choix subjectifs des autres que vous voudrez peut-être enrichir.

Il n'est pas réactionnaire – ni révolutionnaire ! – de vouloir défendre les livres. C'est essentiel. Contrairement à ce que l'Internet et tous ses Goliaths voudront vous faire croire.

Les littératures ne sont pas dormantes, elles vivent à travers vos lectures. Les livres n'ont aucune raison de s'assoupir... sinon dans l'unique but de s'éveiller à nouveau. Certains l'ont compris, puisqu'ils amènent leurs pépites ou leurs miasmes littéraires à la bibliothèque de l'Apit. Mais tous hésitent encore à écrire. Que ce soit pour louer ou pour dénoncer.

Cette lettre s'adresse à vous, mais est également ouverte à vous. Nous attendons vos écrits, vos éditos, vos idées, pour l'enrichir, pour le faire vivre.

Bibliothèque mode d'emploi

La bibliothèque de l'Apit est le reflet des donateurs qui lui ont apporté quelque 250 livres. Elle devrait prochainement s'enrichir de nouveautés choisies à l'aide d'un modeste budget. Il ne tient qu'à vous d'orienter ces achats en nous donnant les livres qui sommeillent dans un coin de votre logement. Ou en nous indiquant quelles sont vos attentes.

La bibliothèque fonctionne tous les lundis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

La rédaction de *Surbooké* est beaucoup plus souple : c'est quand vous voulez ! Passez-nous vos textes et on les mettra en page.

Contacts :

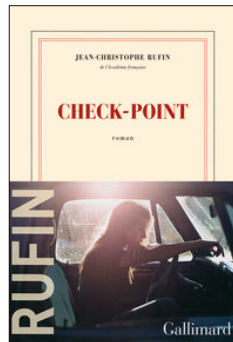
Rosa Triguero, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



Check-point

Jean-Christophe Rufin, Gallimard

L'humanitaire. Le don de soi, la générosité, l'altruisme, la gratuité. Oubliez tout. Vous êtes à côté de la plaque. Du moins si vous en croyez ce que nous raconte Jean-Christophe Rufin dans *Check-point* son dernier roman. Or Rufin en connaît un rayon sur le sujet. Pionnier de Médecins sans frontières, il a aussi été en poste au Kosovo et a conduit une mission humanitaire en Bosnie-Herzégovine pendant la guerre de Yougoslavie. Comme toujours chez lui, son expérience se retrouve dans ses romans. Ici Maud voyage dans un camion de l'association caritative lyonnaise « Tête d'or » en partance pour Kakanj en Bosnie centrale. Dans la chaude promiscuité des deux véhicules qui composent le convoi, elle côtoie une drôle de faune. Dans le premier camion, Lionel le chef de mission peine à imposer son autorité. Notamment sur Vauthier le plus âgé. Pas vraiment un obsédé de l'hygiène, Vauthier est porté sur la bouteille. Il est aussi un peu



épais, mais il ne faut pas le chercher. Alex et Marc conduisent le deuxième camion. On ne sait pas pourquoi ces deux anciens militaires ont choisi de revenir en Bosnie. Là où ils ont servi comme Casques bleus l'année précédente. Officiellement pour convoyer des vêtements. Mais allez savoir ce qu'il y a réellement dans les cartons. La cohabitation n'est pas toujours facile au sein de la petite équipe. Passe encore de manger tous les soirs du cassoulet en boîte passé sur un réchaud. On s'adapte aussi au froid des Balkans. Mais trop de mâles autour d'une seule femme génère des tensions même si Maud semble prendre plaisir à s'enlaidir. Et puis arrive la Krajina, cette république serbe autoproclamée de Croatie avec le premier point de contrôle. L'histoire ne peut pas finir bien dans ces montagnes où Serbes, Croates et Musulmans ont appris à s'entretuer. La micro-société humanitaire ne va pas y résister. Mais que cela ne vous empêche pas de donner la prochaine fois que l'on vous sollicitera.

La fortune de Sila

Fabrice Humbert, Le Passage

C'est un roman sur la mondialisation qui vous promène de Londres à Miami et de Moscou à Paris. Londres est la capitale de la finance et des banques d'affaires où la valeur des traders est indexée sur leurs gains. Où l'on attire les meilleurs mathématiciens français en leur offrant des salaires qu'ils n'auraient même pas imaginés dans leurs rêves les plus fous. Miami est un en-



droit où l'on prête aux plus pauvres. Peu importe qu'ils ne puissent rembourser qu'en pariant sur la hausse des prix de l'immobilier. Jusqu'au jour où. À Moscou, quelques oligarques se disputent les décombres de l'Union soviétique. S'attribuant les réserves de pétrole et de gaz en s'appuyant sur les milices slaves ou tchéchènes. Dans ce petit monde de brutes, seules les compagnies amènent un peu d'humanité. Soshana tente de protéger son américain de mari. Elena reste fidèle à sa

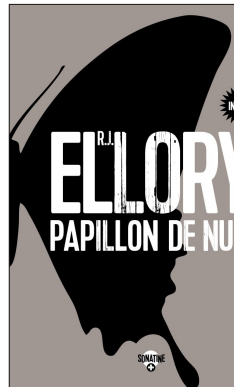
profession d'enseignante malgré les gains colossaux de Lev. Tous ces personnages se retrouvent un jour dans un luxueux restaurant parisien où l'intrigue débute autour de Sila. Un serveur issu d'un des pays les plus

pauvres d'Afrique. Ils apprendront qu'il y a toujours des requins plus voraces que vous. Bernard Maris avait raison. Rien ne vaut les formes alternatives pour enseigner l'économie.

Papillon de nuit

R.J. Ellory, Sonatine

Encore un roman d'Ellory. Le plus récent ? Non. Son premier roman, édité en 2003 en Grande-Bretagne, mais jamais traduit en français. N'allez pas pour autant croire à une simple opération commerciale de son éditeur qui tenterait de rentabiliser un poulain. Il s'agit plutôt d'une occasion supplémentaire de découvrir ce génial écrivain. Car tout était déjà en place dans ce premier livre. La trame policière avec son rebondissement final. Le Sud poisseux. Le combat du bien et du mal. La présence de la mafia qui régente la vie publique en commençant par l'assassinat de Kennedy. L'action se déroule en Caroline-du-Sud sur une vingtaine d'années. Elle débute en 1962 quand les Noirs tentent douloureusement de

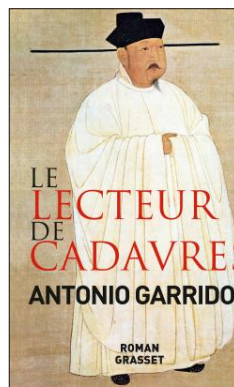


sortir de la ségrégation raciale. Mais l'époque est violente, le Ku Klu Klan refusant d'abandonner ses privilèges. Daniel Ford, un jeune Blanc se prend d'amitié pour le fils d'un pasteur noir. Cela le mènera jusqu'au couloir de la mort d'un pénitencier où on le retrouve en 1982. Entre-temps, il aura découvert la vie et l'amour, fumant de l'herbe et écoutant le Grateful Dead. Il aura surtout fui la guerre du Viêt Nam comme une grande partie de sa génération. Refusant d'aller se faire trouser la peau sous des cieux qui ne le concernaient pas. Pas un véritable roman policier, *Papillon de nuit* ressemble beaucoup aux *Neuf cercles* dont on vous a parlé dans le numéro 1 de *Surbooké*. Si vous préférez les *thrillers* plus classiques, vous pourrez enchaîner par *Les assassins* qui vient de sortir. Encore de bons moments en vue.

Le lecteur de cadavres

Antonio Garrido, Grasset

L'ancêtre des médecins légistes n'était ni anglais ni américain. Il vivait dans la Chine du XIII^e siècle et s'appelait Ci Song. Pas grand-chose ne prédisposait pourtant ce jeune garçon à une telle destinée. Second fils d'une famille sans fortune, il se retrouve dans un



premier temps à subir à la campagne la tyrannie de son frère aîné. Après l'incendie de la maison familiale et l'arrestation de son frère, le voilà contraint de s'enfuir dans la capitale de l'Empire en compagnie de sa jeune sœur malade. Pour survivre dans cet univers sans humanité, il devient fossoyeur des morts. Une manière comme une autre de payer les médicaments de Troi-

sième et de manger. Il y apprend peu à peu l'anatomie et se découvre un vrai talent pour expliquer la cause des décès. Intégré à la célèbre Académie Ming, l'Empereur fait appel à Ci Song pour élucider une série de meurtres. À charge pour lui de réussir ou il perdra la vie. N'oubliez pas un jeune Sherlock Holmes enquêtant avec flegme dans la Chine ancestrale. Ci Song est confronté à bien des dangers. Assassins, trafiquants prêts à l'acheter comme esclave, dompteurs de grillons

truquant les paris sur les courses d'insectes qu'ils organisent. Ci Song a heureusement quelques atouts, à commencer par son analgésie congénitale, une maladie qui le rend insensible à la douleur. Ce qui est parfois utile quand on doit survivre dans cette jungle. Même si son corps devient en partie un amas de chair brûlée. Ce n'est pas de trop quand en plus il risque de succomber aux charmes de la mystérieuse Iris bleu...

Le violoniste

Mechtild Borrmann, Éditions du Masque

Coup double avec ce livre à la fois roman policier et roman historique. Écrit par une plume allemande, il nous fait voyager dans l'Union soviétique de Staline. Un pays où il fait bon vivre surtout quand le KGB s'intéresse à vous. Comme toutes les élites du pays Ilia Grenko est un ennemi potentiel du Petit père des peuples. Non qu'il soit un opposant au régime. Mais parce qu'il voyage à l'étranger comme violoniste. Or il en fallait moins que cela en ces temps agités pour gagner un billet à destination de la Loubianka siège de la police politique. Puis un aller simple pour la Sibérie, histoire de vérifier qu'un virtuose de l'archet pouvait éga-



lement faire le bonheur du peuple en construisant des routes. Et comme le pays ne lésinait pas à la dépense, sa femme et ses fils sont également invités à migrer vers le Kazakhstan. Pas de destruction massive ici comme en Sibérie. Mais une longue descente aux enfers dans des territoires glacés l'hiver. Et où l'administration oublie parfois même de signifier aux migrants qu'ils ont purgé leur peine. Qui se soucierait dans ces conditions du devenir du violon d'Ilia, un modeste Stradivarius ? L'histoire rebondit deux générations plus tard quand les petits enfants du couple ont réussi à s'installer en Allemagne. Pour comprendre comment le virtuose a réellement terminé sa vie. Mais aussi pour retrouver son instrument.



Le mythe de Cthulhu

Howard Phillips Lovecraft, J'ai Lu

Voici un recueil de nouvelles qui ne vous laissera pas indifférent. Derrière le nom énigmatique de l'auteur se cache en effet un génie du fantastique et de l'épouvante qui ne devrait même plus être présenté. Ces nouvelles, construites comme des enquêtes, oscillent entre journalisme et correspon-

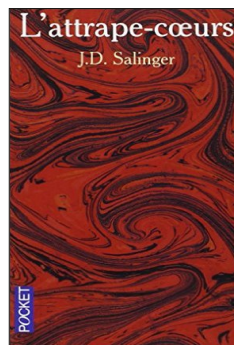


dances occultes, réflexions personnelles et récits rapportés. Alors que les récits modernes font souvent l'erreur de trop montrer pour horrifier, le terrifiant émerge ici de la suggestion. Mais je n'en dis pas plus sur ces quelques nouvelles qu'il faut absolument découvrir, au moins pour découvrir l'angoisse si particulière que délivre l'œuvre de Lovecraft. En voici un aperçu.

L'attrape-cœur

Jerome David Salinger, Pocket

Si l'on essayait de déterminer la généalogie de l'« anti-héros » dans la littérature, il ne fait aucun doute que *L'attrape-cœur* y tiendrait une place de choix. À travers le personnage d'Holden Caulfield, Salinger nous fait partager trois jours de la vie d'un adolescent idéaliste et révolté. Son exil choisi le



mènera dans les bas-fonds, le ramènera vers les siens et particulièrement vers sa sœur, encore innocente. Et c'est cela dont nous parle précisément Salinger : le refus de la perte de l'innocence. Avec un langage parfois limite, souvent vulgaire. Mais qui touche toujours juste sur la question du désespoir adolescent en quête de sens.

En studio avec les Beatles

Geoff Emerick, Le mot et le reste

Geoff Emerick n'est pas un écrivain. Son nom ne vous dit probablement rien. Et pourtant, celui-ci a activement participé à la plus grandiose des aventures musicales de la seconde moitié du XXème siècle. Comment ? Années 60's. George Martin, producteur des Beatles, bouche bée. John Lennon vient de lui annoncer la fin des tour-



nées et concerts *live* des Beatles. Mais pas des albums : c'est là où intervient Geoff Emerick. Stagiaire chez Abbey Road, il va devenir le son des Beatles. Celui qui enfreindra toutes les règles pour satisfaire les exigences du premier vrai *boys band* de l'histoire. L'histoire d'une révolution sonore bien sûr, mais également le récit de quelques années en compagnie de la seule institution désormais plus populaire que